



À VOUS LA MUSIQUE CLASSIQUE

PROGRAMME 2013/2014 GENÈVE

Berne • Lucerne • Saint-Gall • Zurich

MIGROS CLASSICS
pour-cent culturel

MIGROS-POUR-CENT- CULTUREL-CLASSICS

Programme 2013/2014 – Victoria Hall Genève

Table des matières

Migros-Pour-cent-culturel-Classics	3
Préface	4–5
Au programme	6–7
Un engagement durable	8
Solistes et compositeurs suisses	9
Concert 1: Orchestre du Festival de Budapest	10–15
Concert 2: Orchestre Révolutionnaire et Romantique	16–21
Concert 3: Camerata Bern	22–27
Concert 4: Orchestre de Chambre de Bâle	28–33
Concert 5: Orchestre de Chambre de Pologne	34–39
Concert 6: Orchestre Symphonique de Montréal	40–45
Concert 7: Orchestre Symphonique de la BBC	46–51
Concert 8: Orchestre du Théâtre Mariinski	52–57
Billetterie	58
Programme «Temps & Musique»	59
Plan de salle du Victoria Hall Genève	60–61
Calendrier général des tournées	62–63
A Genève uniquement	64

Lundi 28 octobre 2013 – Tarif A

ORCHESTRE DU FESTIVAL DE BUDAPEST

Iván Fischer (direction)

Maria João Pires (piano)

Marysol Schalit* (soprano)

→ page 11

Jeudi 28 novembre 2013 – Tarif A+

ORCHESTRE RÉVOLUTIONNAIRE ET ROMANTIQUE

Sir John Eliot Gardiner (direction)

Rachel Harnisch* (soprano)

→ page 17

Mardi 10 décembre 2013 – Tarif B

CAMERATA BERN

Antje Weithaas (direction et violon)

Alexander Lonquich (piano)

→ page 23

Jeudi 16 janvier 2014 – Tarif B

ORCHESTRE DE CHAMBRE DE BÂLE

Mario Venzago (direction)

Sol Gabetta* (violoncelle)

Matthias Arter* (hautbois)

→ page 29

*Solistes suisses

Jeudi 13 février 2014 – Tarif A

ORCHESTRE DE CHAMBRE DE POLOGNE

Maxim Vengerov (direction et violon)

→ page 35

Jeudi 13 mars 2014 – Tarif A+

ORCHESTRE SYMPHONIQUE DE MONTRÉAL

Kent Nagano (direction)

Marc-André Hamelin (piano)

→ page 41

Mardi 29 avril 2014 – Tarif A

ORCHESTRE SYMPHONIQUE DE LA BBC

Sakari Oramo (direction)

Leonidas Kavakos (violon)

→ page 47

Mercredi 21 mai 2014 – Tarif A+

ORCHESTRE DU THÉÂTRE MARIINSKI

Valery Gergiev (direction)

Denis Matsuev (piano)

→ page 53

PRÉFACE

Chers amis mélomanes

Vous souvenez-vous de la première fois que vous avez entendu un concert classique dans une salle de concert? Vous souvenez-vous encore des personnes qui vous accompagnaient? Peut-être vos parents ou peut-être même vos grands-parents?

La médiation est depuis peu une notion très présente dans les questions culturelles. Elle était pourtant déjà importante pour Gottlieb Duttweiler, fondateur de Migros. On ne parlait certes pas encore de médiation, mais Duttweiler a mis sur pied d'innombrables projets parce qu'il voulait donner aux gens la possibilité d'accéder à des offres précises. C'est bien là le but de la médiation, qui fait partie intégrante du Pour-cent culturel Migros depuis ses débuts, il y a plus de 55 ans de cela.

Gottlieb Duttweiler, qui aurait fêté son 125^e anniversaire en 2013, voulait rendre la musique classique accessible à une large population. C'est la raison pour laquelle il a créé en 1948 les «Concerts-Club». Soixante ans plus tard, nous avons lancé les Migros-Pour-cent-culturel-Classics, dans lesquels des jeunes solistes suisses auront, à nouveau cette saison, la possibilité de faire valoir leur talent devant un large public helvétique, accompagnés de chefs et d'orchestres renommés.

Nous souhaitons pourtant faire davantage que proposer de grandioses tournées symphoniques à prix modérés. C'est pourquoi nous nous engageons dans un nouveau projet de médiation destiné à rendre la musique classique accessible à un nouveau public composé d'enfants.

«Avec les petits-enfants vers la musique classique»: ainsi s'appellent nos nouveaux ateliers destinés aux grands-mères et aux grands-pères mélomanes. Ceux-ci y recevront des informations concernant les concerts, livrées de main de maître par Mischa Damev. Notre directeur artistique introduira les œuvres et présentera les solistes et l'orchestre. Les grands-parents pourront ensuite transmettre ce savoir à leurs petits-enfants lorsqu'ils assisteront ensemble au concert.

Ce projet est d'une part destiné à renforcer le lien entre les grands-parents et leurs petits-enfants. Les enfants pourront d'autre part découvrir de la sorte la musique classique dès leur plus jeune âge.

Au fil de la cinquième saison des Migros-Pour-cent-culturel-Classics, laissez-vous émouvoir et envoûter par des chefs passionnés, des orchestres grandioses et des artistes virtuoses. Et maintenant, c'en est assez des paroles car, comme le disait déjà Victor Hugo, «la musique exprime ce qui ne peut être dit et sur quoi il est impossible de rester silencieux». Dans cette perspective, je vous souhaite des expériences musicales inoubliables.



H. Graber

Hedy Graber
Directrice des Affaires culturelles et sociales
Fédération des coopératives Migros

AU PROGRAMME

Cher public

Partir en voyage – ce principe s’applique non seulement à la forme extérieure de notre saison faite de tournées, c’est aussi son thème au niveau du contenu. Comment mieux explorer des mondes inconnus que par la musique? «Sur les ailes du chant, ma bien-aimée, je t’emporte» est le titre que porte l’une des mélodies les plus connues de Mendelssohn, grand voyageur auquel nous consacrons un concert entier. La Camerata Bern nous fera découvrir l’étendue de l’arc sonore de ce compositeur, tendu entre les côtes écossaises et le sud de l’Italie.

La Russie et l’Angleterre constitueront d’autres étapes majeures de nos excursions musicales de la saison 2013/2014. Qui serait plus indiqué pour nous entraîner dans l’empire des tsars que le pétulant Orchestre du Théâtre Mariinski et son chef attiré Valery Gergiev? Des œuvres maîtresses du romantisme tardif russe et du début du modernisme se partagent cette affiche, où le Concerto pour piano de Rachmaninov voisine avec la Quatrième Symphonie de Tchaïkovski. Les îles britanniques ont aussi à offrir un magnifique spectre symphonique; des œuvres d’Edward Elgar ainsi que la Huitième Symphonie de Dvořák, composée à l’intention des Anglais, se porteront garants de cette richesse longtemps méconnue.

Les voyages musicaux sont avant tout des expéditions dans son propre monde intérieur. Ce sont des explorations de l’âme, comme celles entreprises par Franz Schubert dans sa «Grande» Symphonie en ut majeur ou par Mozart dans le registre vocal et instrumental. «Venant du cœur – et qu’elle puisse retourner au cœur» était la devise de Ludwig van Beethoven en matière de composition; nous nous réjouissons tout particulièrement à la perspective d’une soirée Beethoven placée sous la direction de Sir John Eliot Gardiner, un chef qui avait déjà suscité l’enthousiasme de nos auditeurs à l’automne 2010.

La prestation commune de Kent Nagano et de Marc-André Hamelin, qui amènent Liszt et Berlioz dans leurs bagages, de même que la venue de l’Orchestre Symphonique de la BBC sous la baguette de Sakari Oramo, un successeur de Simon Rattle, constituent d’autres moments forts de la saison. Outre ces célébrités de réputation mondiale, nous vous ferons à nouveau découvrir des jeunes solistes suisses ainsi que des compositeurs helvétiques particulièrement prometteurs, inscrits pour la première fois à l’affiche: Dieter Ammann, un artiste récompensé à de multiples reprises, ainsi que David Philip Hefti, nouvelle étoile montante de la scène musicale. N’oublions pas que le plus lointain des voyages commence devant sa propre porte!

Nous vous invitons donc cordialement à embarquer pour notre voyage de découvertes musicales!



A handwritten signature in black ink that reads "M. Damev".

Mischa Damev
Directeur artistique
Migros-Pour-cent-culturel-Classics

UN ENGAGEMENT DURABLE

Les talents suisses du Pour-cent culturel Migros

Concours de jeunes talents

Le Pour-cent culturel Migros promeut des musiciens instrumentistes et des chanteurs en leur attribuant des Prix d'études et des Prix d'encouragement. Les Prix d'études leur permettent de se concentrer sur leur formation et leur perfectionnement. Les Prix d'encouragement les accompagnent durablement de leur fin de scolarité à leur entrée dans le monde professionnel. Les prix impliquent des mesures telles que l'admission dans le service de placement pour des concerts et une présence dans la plate-forme des talents sur le site du Pour-cent culturel Migros. Les meilleurs lauréats à fort potentiel sont nommés «Solistes du Pour-cent culturel Migros». Les musiciens titulaires de cette distinction reçoivent des propositions d'engagement pour des concerts, du soutien pour leur promotion sur le marché et un coaching. Le but consiste à aider les jeunes talents dans le lancement de leur carrière. www.pour-cent-culturel-migros.ch/concoursjeunestalents
www.pour-cent-culturel-migros.ch/decouverte-de-talents

Concours de musique de chambre

Tous les deux ans, le Pour-cent culturel Migros organise un concours public de musique de chambre afin de promouvoir ce répertoire en Suisse. Les trois ensembles finalistes sont admis dans le service de placement d'artistes du Pour-cent culturel Migros pour des concerts. L'ensemble lauréat reçoit de plus un prix d'un montant de Fr. 10 000 et le droit d'arborer le label «Ensemble du Pour-cent culturel Migros». Cette distinction implique, par analogie au label «Soliste du Pour-cent culturel Migros», un assortiment complet de mesures de promotion. www.pour-cent-culturel-migros.ch/concours-musique-chambre

Placement d'artistes pour des concerts

Dans le cadre de son engagement pour procurer des concerts, le Pour-cent culturel Migros couvre deux tiers des honoraires des titulaires d'un Prix d'études et des ensembles de musique de chambre choisis. Ce qui permet aux organisateurs de proposer, à de modestes conditions, des concerts de grande qualité avec des talents suisses. Les musiciens ont ainsi la possibilité d'accroître de leur côté leur expérience et de se faire plus largement connaître. www.pour-cent-culturel-migros.ch/placement_pour_concerts

SOLISTES ET COMPOSITEURS SUISSES

Au cours de cette saison des concerts Migros-Pour-cent-culturel-Classics, les solistes et compositeurs suisses auront à nouveau la possibilité de faire valoir leur talent devant un large public, accompagnés de chefs et d'orchestres de réputation mondiale.



Marysol Schalit, soprano



Rachel Harnisch, soprano



Sol Gabetta, violoncelle



Matthias Arter, hautbois



David Philip Hefti, compositeur



Dieter Ammann, compositeur



Iván Fischer

Concert 1 – Tarif A

Durée du concert env. 100 min. (pause comprise)

Victoria Hall Genève **Orchestre du Festival de Budapest**

Lundi 28 octobre 2013 à 20 h Iván Fischer (direction)

Maria João Pires (piano)

Marysol Schalit* (soprano)

Programme

Wolfgang Amadeus Mozart (1756–1791) *Tempo moderato*
«A Berenice... Sol nascente», *Allegro moderato*
récitatif et air (licenza) pour soprano, K. 70

Ludwig van Beethoven (1770–1827) *Allegro moderato*
Concerto pour piano et orchestre N° 4 *Andante con moto*
en sol majeur, op. 58 *Rondo. Vivace*

Pause

Antonín Dvořák (1841–1904) *Allegro con brio*
Symphonie N° 8 en sol majeur, op. 88 *Adagio*
Allegretto grazioso
Allegro ma non troppo

*Soliste suisse

PROGRAMME

Concert 1

Wolfgang Amadeus Mozart (1756–1791)

«A Berenice... Sol nascente», récitatif et air (licenza) pour soprano, K. 70

Au XVII^e et au XVIII^e siècles, la «licenza» désignait un morceau vocal – généralement composé d'un récitatif et d'un air – qui était inséré dans une œuvre scénique, le plus souvent en fin de spectacle. La pièce, qui n'était pas forcément composée par le même auteur que l'ouvrage principal, servait à célébrer les vertus d'une personnalité importante présente dans la salle.

Mozart a composé deux telles «licenze» en l'honneur du prince-archevêque de Salzbourg, Sigismund von Schrattenbach. La deuxième d'entre elles, en sol majeur, a été conçue l'été 1769 à l'occasion de l'anniversaire de l'évêque. Basé sur un texte assez pompeux d'auteur inconnu, l'ouvrage a peut-être été inséré dans l'opéra *Il Vologeso* de Giuseppe Sarti (1729–1802), puisque les paroles font allusion aux personnages historiques de Bérénice et Vologèse. Au récitatif «A Berenice» suit l'air «Sol nascente» qui comporte une reprise «da capo» de toute la première partie au terme de la seconde. C'est la dernière fois dans l'ensemble de son œuvre que Mozart a fait usage d'un tel procédé.

Ludwig van Beethoven (1770–1827)

Concerto pour piano et orchestre N° 4 en sol majeur, op. 58

Le Quatrième Concerto pour piano de Beethoven a été composé pour l'essentiel au cours des années 1805–1806. Cette période charnière dans la vie du compositeur a aussi vu la naissance ou l'ébauche des Quatrième, Cinquième et Sixième Symphonies, des premières versions de l'opéra *Fidelio*, des trois Quatuors opus 59 et du Concerto pour violon. Ce n'est qu'en 1807 que Beethoven a finalement terminé le Concerto en sol majeur. Le public viennois a encore dû patienter jusqu'à la fin de l'année suivante pour entendre la création de cet ouvrage dédié à l'archiduc Rodolphe de Habsbourg, alors âgé de 19 ans et depuis quelque temps l'élève de Beethoven. Se détachant de l'esthétique galante encore cultivée dans le Triple Concerto (1803 à 1804) et du cadre formel dicté par ses prédécesseurs, Beethoven a inauguré avec ce concerto un nouveau rapport d'équilibre entre le soliste et l'orchestre. Il en résulte une sorte de fusion entre la symphonie orchestrale et la fantaisie pour piano, laissant cours à un dialogue beaucoup plus intime entre les partenaires.

Antonín Dvořák (1841–1904)

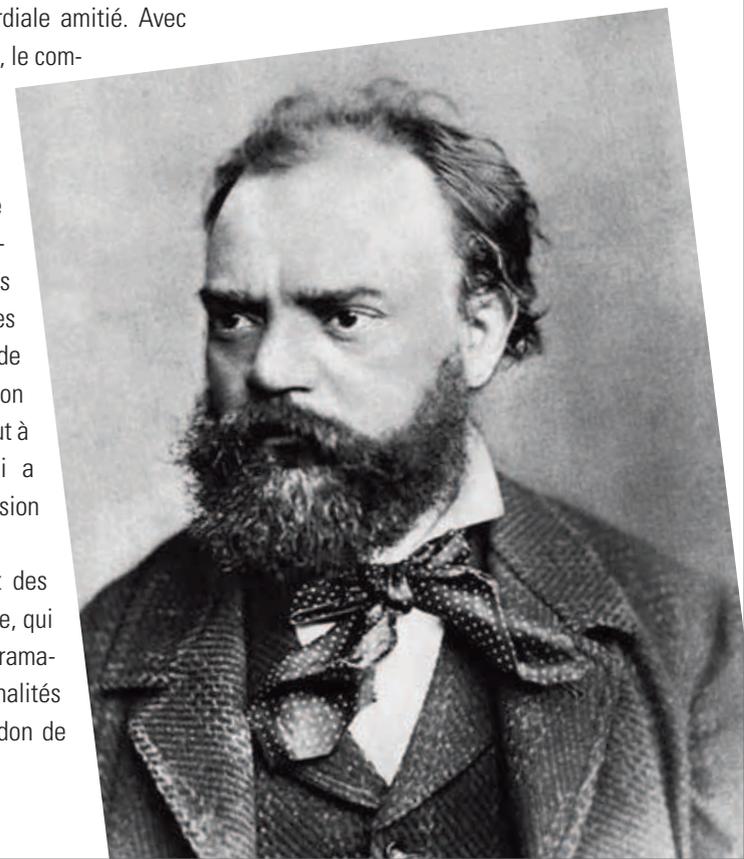
Symphonie N° 8 en sol majeur, op. 88

Reconnu pour être l'un des principaux musiciens tchèques, Dvořák a la réputation d'être un «compositeur nationaliste» attaché aux traditions musicales de sa patrie. S'il est vrai que nombre de ses œuvres, à l'instar de la Symphonie N° 8, se font l'écho du folklore et des paysages de Bohême, le musicien a aussi été largement influencé par la tradition germanique, notamment l'école viennoise (Mozart, Beethoven, Schubert) et les symphonies de Brahms, avec qui Dvořák entretenait une cordiale amitié. Avec

neuf symphonies à son actif, le compositeur bohémien se place à pied d'égalité avec Beethoven, Schubert, Bruckner et Mahler et compte de fait parmi les symphonistes les plus marquants de l'histoire musicale. Seules les cinq dernières œuvres de Dvořák ont été publiées de son vivant, dans un ordre pas tout à fait chronologique, ce qui a induit une certaine confusion dans la numérotation.

Au contraire de la plupart des symphonistes de son époque, qui privilégiaient les œuvres dramatiques dans de sombres tonalités mineures, Dvořák avait le don de

produire une musique radieuse. Sa Symphonie en sol majeur, conçue au cours de l'automne 1889, porte l'empreinte bucolique et poétique de la campagne bohémienne où le musicien s'était retiré pour composer. «Les mélodies se déversent d'elles-mêmes» devait alors constater Dvořák qui avait à cœur de produire «quelque chose de différent des autres symphonies». Après avoir créé l'œuvre avec succès à Prague en février 1890, le compositeur l'a encore dirigée à maintes reprises à l'étranger, notamment à Londres, Francfort et Chicago.



INTERPRÈTES

Concert 1

Orchestre du Festival de Budapest

Fondé en 1983 par Iván Fischer et Zoltán Kocsis, l'Orchestre du Festival de Budapest s'est imposé parmi les meilleures formations mondiales, partageant ses activités entre les principales villes hongroises et les scènes internationales. En partenariat avec le Palais des Arts de Budapest, l'ensemble y organise chaque automne depuis 2005 le Festival Mahler, alors qu'au mois de février a lieu un «marathon» de onze concerts, dédié à un compositeur unique. L'Orchestre du Festival de Budapest produit également une œuvre lyrique chaque année. Outre des concerts

Iván Fischer

Natif de Budapest, où il a étudié le piano, le violon, le violoncelle et la composition, Iván Fischer s'est ensuite perfectionné dans la classe de direction de Hans Swarowsky à Vienne. Ancien chef attitré du Kent Opera et de l'Opéra de Lyon, il est le fondateur et directeur de l'Orchestre du Festival de Budapest. Avec cet ensemble, il a repensé l'approche de la musique, développant des manifestations destinées aux enfants ou aux jeunes ainsi que des concerts «surprise» ou commentés. Iván Fischer a également créé plusieurs

symphoniques et des séries de musique de chambre, la formation propose aussi des rendez-vous avec ses ensembles dédiés au répertoire baroque ou à la musique contemporaine. L'Orchestre du Festival de Budapest met aussi l'accent sur des activités pédagogiques, qu'elles soient destinées aux jeunes enfants ou aux adolescents et jeunes adultes. L'ensemble collabore par ailleurs avec le réseau des écoles de musique hongroises pour dénicher de nouveaux talents.

festivals, dont le Festival Mahler de Budapest qui se veut aussi un tremplin pour les compositeurs d'aujourd'hui. Le chef hongrois déploie par ailleurs une riche carrière en dehors de son pays, notamment à Berlin où il assume depuis août 2012 la direction musicale de l'Orchestre du Konzerthaus. Il collabore également avec quelques-unes des meilleures phalanges mondiales et s'investit depuis plusieurs années dans la composition.



Orchestre du Festival de Budapest

Maria João Pires

Talent précoce, Maria João Pires a remporté à l'âge de neuf ans déjà le concours des Jeunesses Musicales dans son Portugal natal. Après une formation au Conservatoire de Lisbonne, la pianiste s'est perfectionnée en Allemagne avec Rosl Schmid et Karl Engel. Sa carrière internationale a débuté en 1970, lorsqu'elle a gagné le Concours du bicentenaire de Beethoven à Bruxelles. Après ses débuts londoniens (1986), Maria João Pires a été, l'année suivante, soliste de la première tournée de l'Orchestre des jeunes Gustav Mahler fondé

par Claudio Abbado. Régulièrement invitée à se produire avec les grands orchestres du monde entier, la pianiste portugaise s'investit aussi dans la musique de chambre avec des partenaires tels que Viktoria Mullova, Augustin Dumay, Yuri Bashmet, Jian Wang et Douglas Boyd. Les œuvres de Mozart, Beethoven, Schubert, Schumann et Chopin constituent le répertoire de prédilection de cette artiste qui a initié en 2005 Impressões d'Arte, un ensemble pluridisciplinaire expérimental.

Marysol Schalit

La soprano bâloise Marysol Schalit a fait des études de chant auprès de Marianne Kohler à la Haute école des arts de Berne où elle a successivement obtenu ses diplômes de concert, de soliste et d'opéra. Elle a en outre été conseillée par Krisztina Laki, Cornelia Kallisch, Jadwiga Rappé, Yvonne Naef et Gérard Wyss, ainsi que par Noëmi Nadelmann. Distinguée à deux

reprises comme soliste du Pour-cent culturel Migros (2008 et 2010), elle est en outre lauréate de plusieurs prix et concours. Invitée à différentes reprises dès 2006 à se produire au Théâtre Bienne Soleure, Marysol Schalit est depuis 2010 une hôte régulière du Théâtre am Goetheplatz de Brême. Son répertoire comprend de nombreuses œuvres sacrées.



Iván Fischer



Maria João Pires



Marysol Schalit



Sir John Eliot Gardiner

Concert 2 – Tarif A+

Durée du concert env. 100 min. (pause comprise)

Victoria Hall Genève Orchestre Révolutionnaire et Romantique

Jeudi 28 novembre 2013 à 20 h Sir John Eliot Gardiner (direction)

Rachel Harnisch* (soprano)

Programme

Wolfgang Amadeus Mozart (1756–1791) *Allegro risoluto*
«Ah, lo prevedi... Ah, t'invola», récitatif et air *Allegro*
pour soprano et orchestre, K. 272

Ludwig van Beethoven (1770–1827) *Allegro vivace e con brio*
Symphonie N° 8 en fa majeur, op. 93 *Allegretto scherzando*
Tempo di Menuetto
Allegro vivace

Pause

Ludwig van Beethoven (1770–1827) *Adagio molto – Allegro con brio*
Symphonie N° 2 en ré majeur, op. 36 *Larghetto*
Scherzo. Allegro
Allegro molto

*Soliste suisse

PROGRAMME

Concert 2

Wolfgang Amadeus Mozart (1756–1791)

«Ah, lo previdi... Ah, t'invola», récitatif et air pour soprano et orchestre, K. 272

Riche d'une cinquantaine de titres, le catalogue des airs de concert de Mozart comprend aussi bien des pages «de substitution», destinées à être insérées dans des ouvrages lyriques d'autres compositeurs ou dans ses propres opéras, que des scènes dramatiques autonomes, affectées au concert. C'est dans cette deuxième catégorie que s'inscrit l'air «Ah, lo previdi...». Composée en août 1777 à l'intention de la soprano pragoise Josepha Duscek, l'œuvre emprunte le texte à l'opéra *Andromède* de Giovanni Paisiello, sur un livret de Vittorio Cigna-Santi. La scène évoque la confusion, le désespoir et l'égaré d'Andromède face à Persée qui l'a délivrée du monstre marin auquel elle était vouée, mais a mortellement blessé son amant. Concentrant son attention sur le texte et sa force expressive, Mozart a témoigné d'une grande liberté formelle, faisant suivre le premier récitatif d'un poignant arioso en mode mineur, puis le douloureux second récitatif d'une cavatine infiniment tendre où un hautbois solo dialogue avec la voix.

Ludwig van Beethoven (1770–1827)

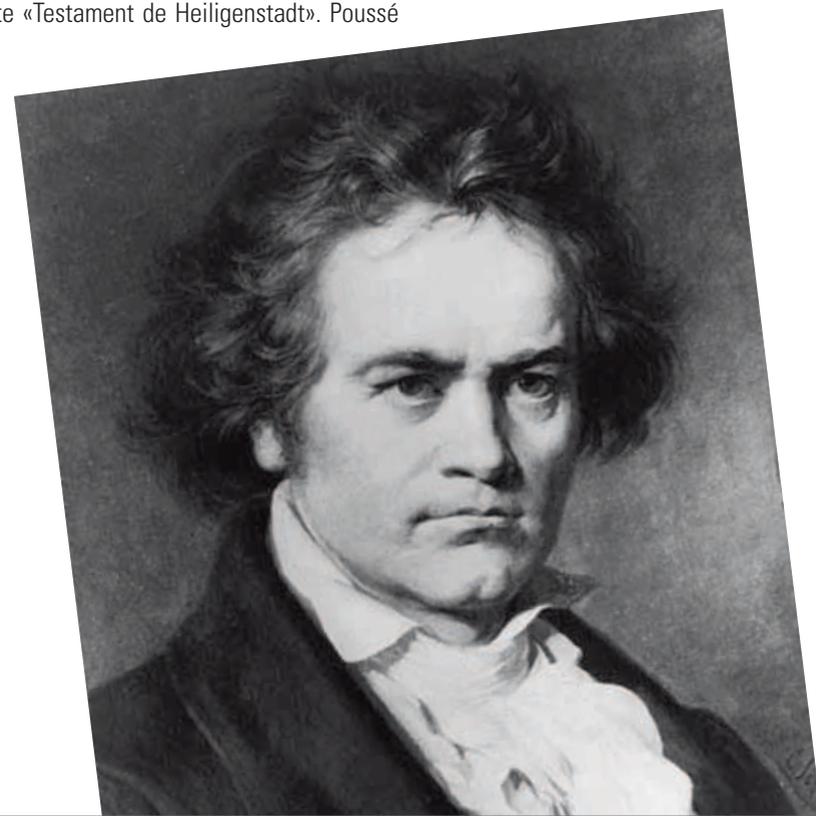
Symphonie N° 8 en fa majeur, op. 93

«J'écris trois nouvelles symphonies» annonça Beethoven en mai 1812 à l'éditeur Breitkopf et Härtel. De fait, les Septième et Huitième Symphonies ont été composées presque simultanément, alors que la Neuvième n'a été entreprise qu'en 1822. Désigné comme la «petite symphonie» par le compositeur lui-même, par opposition à l'ample Septième Symphonie qui la précède de peu, l'opus 93 a été largement conçu dans la ville thermale de Tœplitz, en Bohême, où Beethoven a retrouvé la jeune cantatrice berlinoise Amalie Sebald, rencontrée l'année précédente. Est-ce l'attirance que le musicien éprouvait pour cette femme spirituelle et gaie qui explique le caractère souriant de la Symphonie en fa majeur? Il a toutefois fallu attendre plus d'un an avant de l'entendre en première audition au cours d'une «académie» viennoise où furent rejouées la Bataille de Vittoria et la Septième Symphonie.

Symphonie N° 2 en ré majeur, op. 36

Le concert public donné par Beethoven au Theater an der Wien le 5 avril 1803 affichait (entre autres!) trois nouvelles œuvres du maître de Bonn: l'oratorio *Le Christ au mont des Oliviers*, le Troisième Concerto pour piano et la Deuxième Symphonie. Si la presse n'a soufflé mot de cette dernière au lendemain de sa création, elle s'est par contre déchaînée deux ans plus tard, lors de la parution de l'ouvrage à Leipzig. «C'est un monstre mal dégrossi, un dragon transpercé qui se débat, indomptable, et ne veut pas mourir, et même perdant son sang dans le Finale» a-t-on pu lire sous la plume d'un certain Spazier. Un «monstre», vraiment? L'œuvre tant décriée ne porte nulle trace (ou à peine) de la crise intérieure vécue par Beethoven en 1802, année du funeste «Testament de Heiligenstadt». Poussé

au désespoir par l'évidence d'une surdité croissante, le musicien a écrit à ses frères la lettre d'adieu qu'il n'enverra finalement jamais: «Il s'en fallait de peu que je mette fin moi-même à ma vie. C'est l'art, et lui seul, qui m'a retenu. Ah! Il me paraissait impossible de quitter le monde avant d'avoir donné tout ce que je sentais germer en moi...». Beethoven a donné un avant-goût de cette puissance créatrice dans sa Symphonie en ré majeur, composée pour l'essentiel au cours de cette année 1802. «Je suis prêt à m'embarquer dans une nouvelle voie» avait-il alors confié à son élève Carl Czerny. Les innovations sont nombreuses et de taille dans cette œuvre charnière qui se démarque notamment par une imposante introduction lente, un mouvement lent particulièrement lyrique et un fougueux mouvement final.



Orchestre Révolutionnaire et Romantique

L'Orchestre Révolutionnaire et Romantique (ORR) a été fondé par Sir John Eliot Gardiner en 1989 dans le but d'aborder la musique du XIX^e et du début du XX^e siècles avec un même souci d'authenticité stylistique que celui pratiqué par les English Baroque Soloists. Dès ses débuts, la phalange a été acclamée pour ses remarquables productions d'œuvres de Berlioz, avant de se distinguer avec une intégrale des symphonies de Beethoven qui a fait date dans l'histoire discographique. Salué pour ses interprétations d'œuvres des grands compositeurs romantiques,

l'ORR a notamment consacré d'importants projets de concerts et d'enregistrements à Schumann et Brahms. L'ensemble entretient de longue date une étroite collaboration avec le Monteverdi Choir, ce qui a notamment conduit à des productions d'opéras français (Chabrier et Bizet) à l'Opéra Comique de Paris. Au cours de la saison 2012/2013, l'ORR a notamment interprété la Missa Solemnis de Beethoven, Pelléas et Mélisande de Debussy et La Damnation de Faust de Berlioz lors de ses tournées.



Orchestre Révolutionnaire et Romantique

Sir John Eliot Gardiner

L'un des chefs d'orchestre les plus polyvalents du moment, Sir John Eliot Gardiner est une figure phare du renouveau de la musique ancienne. Fondateur et directeur artistique du Monteverdi Choir, des English Baroque Soloists et de l'Orchestre Révolutionnaire et Romantique, il se produit aussi à la tête des principales phalanges européennes à titre de chef invité et dirige de nombreuses productions lyriques, notamment à l'Opéra Comique de Paris et au Covent Garden de Londres. Plus de 250 enregistrements disco-

graphiques – en partie réalisés pour son propre label Soli Deo Gloria – témoignent de l'ampleur de son répertoire. Sir John Eliot Gardiner n'a cessé de s'investir dans des projets originaux, comme le voyage musical qu'il entreprendra en 2014: celui-ci retracera la route du pèlerinage menant de Canterbury à Rome, avec des musiques a cappella des XV^e et XVI^e siècles. Lauréat de nombreux prix et distinctions, le chef britannique a été anobli en 1998 et fait Chevalier de la Légion d'Honneur en 2010.

Rachel Harnisch

Née à Brigue, la soprano suisse Rachel Harnisch a étudié le chant auprès de Beata Heuer-Christen à Fribourg-en-Brisgau. Primée au Concours Belvédère de Vienne, elle s'est vue offrir ses premiers engagements à Berne, Zurich et Genève. Elle a fait ses débuts à l'Opéra de Paris, au Deutsche Oper de Berlin et à l'Opéra de Munich en interprétant le rôle de Pamina. Sa carrière l'a depuis lors conduite au Festival de Glyndebourne, à la Scala de Milan (où elle a participé à la création de Teneke de Fabio Vacchi) et dans maintes villes européennes

comme Bruxelles, Anvers, Florence, Naples, Madrid et Athènes, ainsi qu'à Santiago du Chili. Depuis le début de la saison 2012/2013, Rachel Harnisch est membre de la troupe de l'Opéra de Zurich. Dans le registre concertant, l'artiste valaisanne interprète un large répertoire qui s'étend de la musique baroque aux œuvres contemporaines. Elle s'est produite sous la direction de nombreux chefs réputés tels que Claudio Abbado, Nikolaus Harnoncourt et Philippe Herreweghe.



Sir John Eliot Gardiner



Rachel Harnisch



Antje Weithaas

Concert 3 – Tarif B

Durée du concert env. 115 min. (pause comprise)

Victoria Hall Genève Camerata Bern

Mardi 10 décembre 2013 à 20 h Antje Weithaas (direction et violon)
Alexander Lonquich (piano)

Programme

Felix Mendelssohn Bartholdy (1809–1847) *Allegro moderato*
Ouverture «Les Hébrides», op. 26

Concerto pour piano, violon et cordes *Allegro*
en ré mineur *Adagio*
Allegro molto

Pause

Felix Mendelssohn Bartholdy (1809–1847) *Molto allegro con fuoco*
Concerto pour piano N° 1 *Andante*
en sol mineur, op. 25 *Presto. Molto allegro vivace*

Symphonie N° 4 en la majeur «Italienne», *Allegro vivace*
op. 90 *Andante con moto*
Con moto moderato
Saltarello. Presto

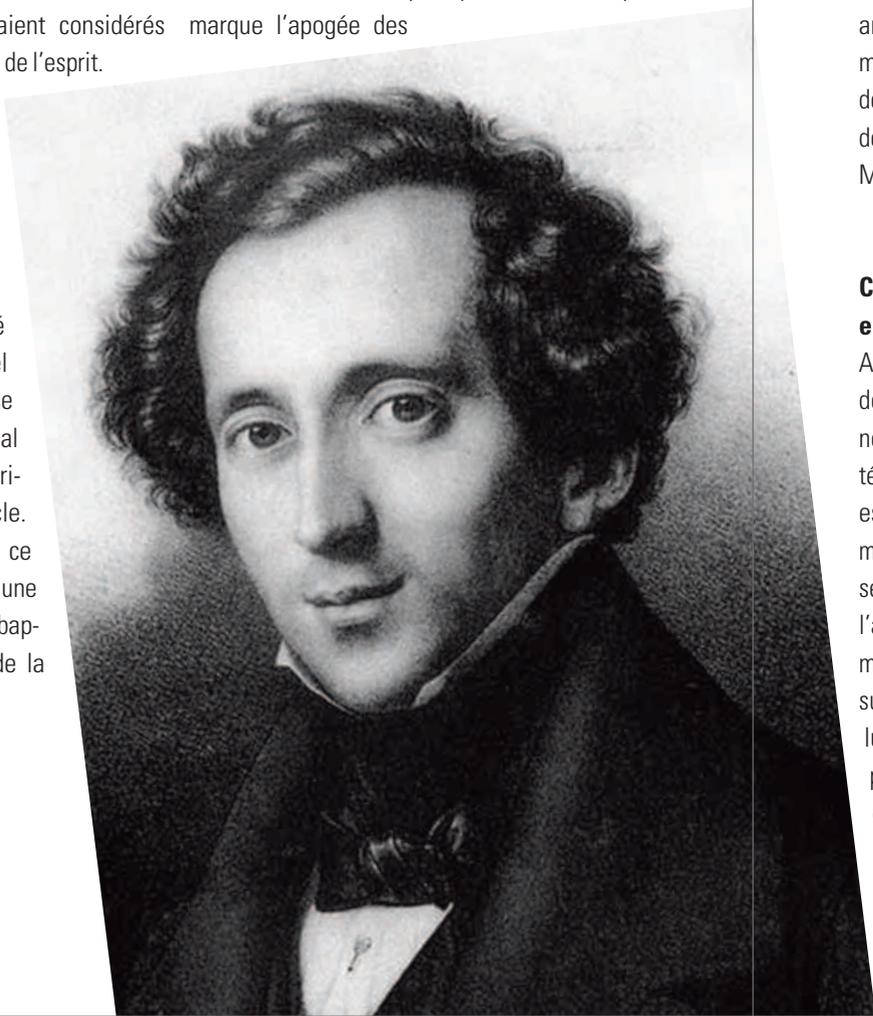
Felix Mendelssohn Bartholdy (1809–1847)
Ouverture «Les Hébrides», op. 26

Mendelssohn est l'auteur de cinq ouvertures de concert à titre qui peuvent être considérées comme autant de poèmes symphoniques en un mouvement. La cinquième d'entre elles est le reflet impressionniste d'un périple en Ecosse entrepris en 1829. Pour tout homme cultivé du XIX^e siècle, les voyages étaient considérés comme essentiels à l'ouverture de l'esprit.

Mendelssohn a donc successivement séjourné dans les îles britanniques et en Italie, avant de regagner l'Allemagne en passant par la Suisse. Au cours de son voyage, le musicien a visité l'îlot de Staffa, dans l'archipel des Hébrides intérieures, où se trouve la célèbre grotte de Fingal qui a inspiré de nombreux écrivains et peintres du XIX^e siècle. Fortement impressionné par ce lieu, Mendelssohn lui a dédié une ouverture qu'il a initialement baptisée «L'île solitaire» avant de la renommer «Les Hébrides».

Concerto pour piano, violon et cordes en ré mineur

Décrit comme «le Mozart du XIX^e siècle» par Schumann, Mendelssohn s'est mesuré au genre concertant toute sa vie durant. Sa production dans ce registre comprend trois concertos pour piano, deux pour deux claviers, deux pour violon et le double concerto pour piano et violon qui marque l'apogée des



œuvres de jeunesse du musicien. Composé en 1823, l'ouvrage témoigne déjà d'une maturité qui laisse entrevoir l'émergence d'un style résolument novateur. Ce concerto a sans doute été créé dans le cadre d'une des fameuses «musiques dominicales» qui réunissaient foule de mélomanes dans la demeure berlinoise de la famille Mendelssohn. Le vaste et brillant Allegro annonce déjà les grands concertos virtuoses du milieu du XIX^e siècle, alors que la retenue du deuxième mouvement, qui baigne dans un esprit de musique de chambre, reflète l'admiration que Mendelssohn vouait à Mozart.

Concerto pour piano N° 1 en sol mineur, op. 25

Au début de sa vingtaine, Mendelssohn a conçu deux concertos pour piano très virtuoses, destinés à mettre en valeur ses remarquables qualités de pianiste. La première de ces œuvres a été esquissée en novembre 1830 à Rome, où le musicien terminait le voyage européen offert par ses parents pour parfaire son éducation. Achievé l'année suivante à Munich, le Concerto en sol mineur y fut créé par son auteur et a recueilli un succès immédiat, même si certaines voix amères lui ont reproché de contenir «trop de notes et pas assez de musique». L'ouvrage se distingue des modèles classiques à plus d'un titre. Les trois mouvements se jouent enchaînés et le compositeur y a introduit certains éléments

cycliques qui réapparaissent à différents moments du concerto. Le caractère mélancolique du mouvement lent n'est pas sans rappeler l'esprit des Romances sans paroles du même Mendelssohn.

Symphonie N° 4 en la majeur «Italienne», op. 90

Esquissée en 1830 au gré du voyage italien de Mendelssohn, cette symphonie a ensuite longuement mûri au cours de trois années de gestation. Ce n'est que le 13 mai 1833 qu'elle a été créée sous la baguette de son auteur par la Société Philharmonique Royale de Londres, commanditaire de l'œuvre. Certains ont voulu trouver dans cette «Symphonie italienne» un schéma anecdotique calqué sur des souvenirs de voyage. Rien n'est plus aberrant! L'ouvrage ne porte comme seule empreinte de la Péninsule que la vivacité de ses premier et dernier mouvements. «La musique, je ne l'ai pas trouvée dans l'art lui-même, mais dans les ruines, les paysages, la gaieté de la nature» a précisé le compositeur. Le public a chaudement accueilli cette symphonie de construction encore rigoureusement classique, mais qui se distingue par la clarté de ses lignes et la transparence de son orchestration.

Camerata Bern

Fondée en 1962 dans l'idée de se produire comme formation restreinte et sans chef, la Camerata Bern s'est rapidement imposée comme orchestre de chambre de réputation internationale. Tous les membres de l'ensemble sont sans exception des solistes confirmés. Sous la direction artistique d'Antje Weithaas ou d'artistes invités (Erich Höbarth, Carolin Widmann, Benjamin Schmid, Chiara Banchini), la formation se distingue par une sonorité subtile et très homogène et une sûreté de style dans un large répertoire

qui s'étend du baroque aux œuvres contemporaines. Ce niveau de qualité permet à la Camerata Bern de collaborer avec foule de solistes de réputation internationale. De nombreuses tournées ont conduit l'ensemble à travers l'Europe, les Amériques, l'Extrême-Orient et l'Australie. Sa vaste discographie a été primée à maintes reprises. La Camerata Bern revendique aussi un rôle pédagogique, notamment par le biais de stages qu'elle propose en collaboration avec la Haute école des arts de Berne.



Camerata Bern

Antje Weithaas

Lauréate des concours Kreisler de Graz (1987), Bach de Leipzig (1988) et Joachim de Hanovre (1991), la violoniste allemande Antje Weithaas s'est imposée comme soliste et musicienne de chambre de premier plan sur la scène internationale. Son vaste répertoire comprend tant les grands concertos classiques et romantiques que des œuvres contemporaines et des pages rarement jouées, comme les concertos de Korngold, Hartmann et Schoeck. Antje Weithaas se produit aussi bien avec les grandes phalanges interna-

tionales et des chefs réputés qu'avec de nombreux partenaires de musique de chambre, dont Christian Tetzlaff, Clemens Hagen, Sharon Kam et Lars Vogt. Elle fait également partie du Quatuor Arcanto aux côtés de Daniel Sepec (violon), Tabea Zimmermann (alto) et Jean-Guihen Queyras (violoncelle), tout en assumant la direction artistique de la Camerata Bern. Professeur depuis quelques années à la Haute école Hanns Eisler de Berlin, Antje Weithaas joue sur un instrument du luthier allemand Peter Greiner.

Alexander Lonquich

Révélaté au public à l'âge de seize ans par le biais du Concours Antonio Casagrande qu'il a gagné à Terni (Italie), le pianiste allemand Alexander Lonquich s'est imposé depuis lors comme un artiste de premier plan sur la scène internationale. Comme soliste, il est l'hôte des orchestres les plus prestigieux et se produit régulièrement à l'enseignement des grands festivals internationaux. Alexander Lonquich consacre aussi une large part de ses activités à la musique de chambre, qu'il pratique avec des artistes tels que Renaud

et Gautier Capuçon, Veronika Hagen, Heinz Holliger, Steven Isserlis, Leonidas Kavakos et Christian Tetzlaff. Ses enregistrements discographiques ont été récompensés à maintes reprises par la presse spécialisée. Le musicien allemand dirige aussi parfois des concerts depuis le clavier. Il se produit ainsi à double titre avec des phalanges telles que la Camerata Salzburg, le Mahler Chamber Orchestra, les orchestres de chambre de Mantoue, Munich et Bâle et la Deutsche Kammerphilharmonie.



Antje Weithaas



Alexander Lonquich



Sol Gabetta

Concert 4 – Tarif B

Durée du concert env. 130 min. (pause comprise)

Victoria Hall Genève Orchestre de Chambre de Bâle

Jeudi 16 janvier 2014 à 20 h Mario Venzago (direction)
Sol Gabetta* (violoncelle)
Matthias Arter* (hautbois)

Programme

Bohuslav Martinů (1890–1959) *Moderato*
Concerto pour hautbois *Poco andante*
et orchestre de chambre, H. 353 *Poco allegro*

Edward Elgar (1857–1934) *Adagio – Moderato*
Concerto pour violoncelle en mi mineur, *Lento – Allegro molto*
op. 85 *Adagio*
Allegro – Moderato – Allegro, ma non troppo –
Poco più lento – Adagio

Pause

Franz Schubert (1797–1828) *Andante. Allegro ma non troppo*
Symphonie en ut majeur «La Grande», *Andante con moto*
D. 944 *Scherzo. Allegro vivace – Trio*
Finale. Allegro vivace

*Solistes suisses

PROGRAMME

Concert 4

Bohuslav Martinů (1890–1959)

Concerto pour hautbois et orchestre de chambre, H. 353

Avec un immense catalogue totalisant plus de quatre cents œuvres, Bohuslav Martinů s'est imposé comme l'un des compositeurs les plus féconds du XX^e siècle. Violoniste de formation, le

musicien tchèque a largement appris la composition en autodidacte. Fortement influencée par le style français, sa production trahit aussi une profonde admiration pour le madrigal anglais de la Renaissance ainsi que pour les formes du XVIII^e siècle. Malgré cette ouverture d'esprit et l'influence de longues années passées à l'étranger (France, Etats-Unis, Suisse), Martinů est resté profondément tchèque jusqu'à son dernier soupir, ainsi qu'en témoigne son Concerto pour hautbois et orchestre de chambre. Composée en 1955 à la demande du hautboïste tchèque Jiří Tancibudek, l'œuvre fait aussi référence au jazz américain, à l'impressionnisme français et à Stravinski, cité par le biais d'un motif emprunté à Petrouchka. Un piano complète l'effectif orchestral, rappelant la présence du clavecin dans l'orchestre baroque.

Edward Elgar (1857–1934)

Concerto pour violoncelle en mi mineur, op. 85

Elgar a produit l'essentiel de son catalogue entre 1890 et 1914, une période florissante pour les arts en Europe. Les

années de conflit qui ont suivi ont complètement mis à mal l'élan créateur du compositeur britannique, qui n'a pour ainsi dire rien écrit durant la Première Guerre mondiale. Atterré et désillusionné par tant de destructions, Elgar a ensuite donné libre cours à ses sentiments par le biais de quatre œuvres d'une profonde intimité: une sonate pour violon, un quintette avec piano, un quatuor à cordes et le Concerto pour violoncelle en mi mineur. Composé pour l'essentiel durant l'été 1919 dans la campagne anglaise, ce dernier est l'ultime œuvre d'envergure d'Elgar. Le compositeur l'a conçu en quatre mouvements, selon le schéma symphonique, d'une simplicité et d'une concentration délibérées qui ajoutent à la noblesse de l'ouvrage. Le Concerto opus 85 a été créé en octobre 1919 sous la direction de l'auteur, au cours de la première saison d'après-guerre du London Symphony Orchestra.

Franz Schubert (1797–1828)

Symphonie en ut majeur «La Grande», D. 944

«Cette symphonie nous transporte dans un monde où l'on ne se souvient pas d'avoir déjà accédé». L'affirmation de Robert Schumann, parue en 1840 dans la «Neue Zeitschrift für Musik», se rapporte à la dernière œuvre symphonique achevée de Schubert, largement esquissée

durant l'été 1825 déjà mais datée de 1828 lors de travaux de correction par son auteur. Du vivant de Schubert, l'ouvrage fut jugé trop long et trop difficile à jouer. Schumann a heureusement retrouvé une copie du manuscrit parmi de nombreux précieux documents conservés par Ferdinand Schubert, le frère du compositeur. Il a ainsi pu organiser une première audition publique – dans une version encore écourtée – le 21 mars 1839 à Leipzig, sous la direction de Felix Mendelssohn. La publication posthume de l'ouvrage, en 1840, a ensuite suscité chez Schumann un long et élogieux commentaire, dans lequel il s'est émerveillé des «longueurs divines» de cette symphonie.

Remarquable tant par sa durée que par sa force et son originalité, la Symphonie en ut majeur a enfin permis à Schubert de maîtriser la forme symphonique qu'il rêvait de dompter. Il a ainsi trouvé un aboutissement à la voie déjà explorée dans la précédente Symphonie «Inachevée». La tonalité d'ut majeur correspond dans la production schubertienne à une perception optimiste du monde, ce que confirment la vitalité rythmique et la splendeur mélodique de cette «Grande» Symphonie. Au contraire des six premières symphonies schubertiennes qui présentent un caractère foncièrement extraverti, la «Grande» Symphonie en ut traduit pleinement la pensée introvertie du maître du Lied.



Bohuslav Martinů

Orchestre de Chambre de Bâle

Fondé en 1984 par des jeunes musiciens issus de plusieurs conservatoires suisses, l'Orchestre de Chambre de Bâle est aujourd'hui convié à se produire dans les plus grands centres musicaux et festivals européens, tout en participant à la vie artistique de la ville rhénane avec sa propre série de concerts d'abonnement. L'ensemble entretient une collaboration avec différents chefs tels que Paul Goodwin, Kristjan Järvi, Paul McCreech ou Giovanni Antonini avec lequel il a

enregistré l'intégrale des symphonies de Beethoven. Maintes fois primée, la discographie de l'orchestre compte également des enregistrements réalisés sous la direction de Christopher Hogwood et Paul Goodwin. Le film documentaire «Bartóks Quinten», réalisé en 2010 par Christine Burret, promène son regard dans les coulisses de cette phalange qui se produit régulièrement avec des artistes de renom.

Mario Venzago

Formé dans sa ville natale de Zurich ainsi qu'à Vienne (chez Hans Swarowsky), Mario Venzago a commencé sa carrière musicale comme pianiste. Il a par la suite dirigé l'Opéra de Heidelberg, la Philharmonie de Chambre Allemande de Brême, l'Opéra de Graz, l'Orchestre Symphonique de Bâle, l'Orchestre National Basque, l'Orchestre National Suédois de Göteborg, le Festival d'été de Baltimore et l'Orchestre Symphonique d'Indianapolis. En 2010, il a été

nommé chef principal du Northern Sinfonia à Newcastle et chef attitré de l'Orchestre Symphonique de Berne. Il est par ailleurs artiste associé du Tapiola Sinfonietta et se produit avec de nombreuses phalanges renommées à titre de chef invité. La discographie de Mario Venzago comprend de nombreuses œuvres du XX^e siècle. Le chef suisse a aussi entrepris un enregistrement de l'intégrale des symphonies de Bruckner.



Orchestre de Chambre de Bâle

Sol Gabetta

Sol Gabetta a fait ses études auprès d'Ivan Monighetti (Madrid, Bâle) et David Geringas (Berlin). Après s'être distinguée dans plusieurs compétitions internationales, notamment à Moscou (Concours Tchaïkovski) et à Munich (Concours ARD), elle a remporté en 2004 le Crédit Suisse Young Artist Award qui a lancé sa carrière. Invitée comme soliste par les orchestres les plus réputés aux quatre coins du monde, Sol Gabetta se produit aussi avec des

ensembles baroques et de nombreux partenaires de musique de chambre. Son vaste répertoire s'étend de la musique baroque à des pages contemporaines écrites à son intention, notamment par le Letton Peteris Vasks. Depuis 2006, elle est l'organisatrice du festival «Solsberg» dans la région bâloise. Elle anime aussi l'orchestre baroque Capella Gabetta avec son frère, le violoniste Andres Gabetta.

Matthias Arter

Formé à la Haute école d'art de Zurich, puis à Fribourg-en-Brigau auprès de Heinz Holliger et Maurice Bourgue, le hautboïste suisse Matthias Arter mène de front une carrière d'interprète, de compositeur, d'improvisateur, de chef d'orchestre et de pédagogue (à la Haute école des arts de Berne). Membre de plusieurs ensembles de musique de chambre (Octomania, Quintette Arion, Æquatuor), il est aussi l'auteur d'un vaste catalogue comprenant aussi bien

des œuvres de musique de chambre et pour instruments solistes que des pages orchestrales et chorales. Dans le cadre de l'organisation pre-art, il développe également nombre de projets culturels interdisciplinaires en Suisse et à l'étranger, notamment avec des artistes du sud-est de l'Europe et de la région du Caucase. Matthias Arter mène plusieurs travaux de recherche et a enregistré nombre de disques comme soliste.



Mario Venzago



Sol Gabetta



Matthias Arter



Maxim Vengerov

Concert 5 – Tarif A

Durée du concert env. 110 min. (pause comprise)

Victoria Hall Genève **Orchestre de Chambre de Pologne**
Jeudi 13 février 2014 à 20 h Maxim Vengerov (direction et violon)

Programme

- Wolfgang Amadeus Mozart (1756–1791)** *Allegro*
Concerto pour violon N° 3 en sol majeur, *Adagio*
K. 216 *Rondeau. Allegro*
- Concerto pour violon N° 5 en la majeur, *Allegro aperto*
K. 219 *Adagio*
Rondeau. Tempo di Menuetto
- Pause
- Piotr Ilitch Tchaïkovski (1840–1893)** *Andante – Poco più mosso*
Sérénade mélancolique
en si bémol mineur, op. 26
- «Souvenir d'un lieu cher», op. 42 *Mélodie*
Scherzo
Méditation
- Valse-Scherzo en ut majeur, op. 34 *Allegro (Tempo di Valse)*
(arrangement de David Walter)

Wolfgang Amadeus Mozart (1756–1791)

**Concerto pour violon N° 3
en sol majeur, K. 216**

Au mois de décembre 1774, Mozart s'est rendu à Munich pour mettre sur pied son nouvel opéra bouffe, *La Finta Giardiniera*. L'ouvrage y a recueilli un franc succès mais le compositeur n'a pas reçu de promesse d'engagement pour autant, ni de nouvelle commande. Il lui a donc fallu reprendre le chemin de Salzbourg. C'est au retour de ce séjour bavarois que Mozart a écrit presque d'une traite (entre avril et décembre 1775) ses cinq concertos pour violon et orchestre, sans doute conçus pour un usage personnel. Ce groupe concertant occupe une place à part dans l'œuvre du compositeur salzbourgeois. Mozart n'avait jusqu'alors abordé le genre que par le biais de petits «concertos intercalaires» intégrés dans des sérénades. Les cinq concertos pour violon peuvent donc être vus comme une amplification de ces morceaux. Le Concerto N° 3 est surprenant à plus d'un titre. Tout en restant fidèle au style «galant», il juxtapose une multitude d'idées thématiques, surtout dans le Finale, véritable «pot-pourri» à la française.

**Concerto pour violon N° 5
en la majeur, K. 219**

Le Concerto en la majeur K. 219 a été achevé le 20 décembre 1775. Dans cet ultime concerto pour violon de Mozart, les ressources de l'instrument soliste sont exploitées au maximum, alors que les innovations et les surprises se multiplient tout au long de l'œuvre dans un but toujours expressif. Mozart a ainsi atteint une unité organique encore peu affirmée dans les concertos précédents. Le mouvement initial, déjà digne des grandes œuvres de la maturité, se distingue d'entrée de jeu par un long prélude orchestral, suivi d'une ample introduction du soliste. Le mouvement lent, qui adopte la tonalité de mi majeur si chère à Mozart, se déroule comme une immense phrase sensuelle, alors que le Finale est un long Rondeau au rythme de menuet. Le compositeur y a introduit un rythme «turc» qu'il avait déjà employé dans son ballet *Le Gelosie del Seraglio* (1772). Cet «orientalisme» n'est pas plus authentique que la célèbre «Marche turque», puisque Mozart ne connaissait rien de la véritable musique ottomane.

Piotr Ilitch Tchaïkovski

(1840–1893)

**Sérénade mélancolique op. 26,
«Souvenir d'un lieu cher» op. 42
et Valse-Scherzo op. 34**

La notoriété du Concerto pour violon en ré majeur de Tchaïkovski a tendance à éclipser les autres pièces du compositeur russe destinées à ce même instrument. Ces dernières sont pourtant étroitement liées à ce célèbre opus 35.

La Sérénade mélancolique précède de trois ans l'unique concerto pour violon de Tchaïkovski. L'ouvrage a vu le jour au début de l'année 1875 à Moscou, où le compositeur avait fait la connaissance du violoniste Leopold Auer. Tchaïkovski aurait d'ailleurs souhaité dédier son concerto à Auer, mais devant le refus de ce dernier d'interpréter l'œuvre, il a retiré sa dédicace, de même que celle de la Sérénade mélancolique, ouvrage également destiné à Auer. C'est finalement Adolf Brodsky, futur créateur du Concerto en ré mineur, qui a joué en première audition cet Andante qui cite d'autres œuvres de Tchaïkovski composées à la même époque.

Le «Souvenir d'un lieu cher» est une suite de trois pièces, initialement conçues pour violon et piano. Le titre évoque la propriété de Brailov appartenant à Nadejda von Meck, l'amie épistolaire du musicien; ce dernier y a passé l'été 1878 pour finir de se remettre de son mariage désastreux. La première de ces trois pièces avait pour-



tant déjà été conçue à Clarens, au bord du lac Léman, en même temps que l'opus 35. Cette «Méditation» était d'ailleurs prévue en premier lieu comme mouvement lent du concerto, avant d'être remplacée par la Canzonetta dans le concerto.

La Valse-Scherzo précède d'un an la mise en route du Concerto pour violon, dont il annonce déjà la virtuosité brillante du mouvement initial. Cette pièce de divertissement n'a toutefois été publiée qu'à titre posthume dans sa version orchestrale.

Orchestre de Chambre de Pologne

Fondé en 1972, l'Orchestre de Chambre de Pologne était initialement destiné à servir le répertoire lyrique. L'ensemble a cependant rapidement quitté la fosse de théâtre pour se consacrer au concert. Des années de travail avec des jeunes musiciens talentueux, réunis sous la baguette de Jerzy Maksymiuk, ont tôt fait d'élever cette phalange au rang des meilleurs orchestres de chambre. L'ensemble s'est produit aux quatre coins du monde dans des salles aussi réputées que le Albert Hall de Londres, le Concertgebouw d'Amsterdam et le Carnegie Hall de New York, et a été l'invité de nombreux grands festivals (Edimbourg, Varsovie, Flandres, Aix-en-Provence). Parmi les chefs renommés qui ont dirigé l'Orchestre de Chambre de Pologne

figurent Charles Dutoit, Yehudi Menuhin, Leopold Hager et Mstislav Rostropovich alors que James Galway, Kiri Te Kanawa, Gidon Kremer et Martha Argerich comptent parmi les solistes qui ont collaboré avec cette phalange. Rattaché depuis 1982 au Centrum Sztuki Studio, centre artistique de Varsovie, l'Orchestre de Chambre de Pologne travaille à l'heure actuelle sans chef permanent. Parmi les nombreuses distinctions accordées à l'ensemble au cours des années écoulées figurent l'«Orpheus» du Festival d'automne de Varsovie, ainsi que le «Wiener Flötenuhr», prix discographique viennois récompensant des enregistrements exceptionnels d'œuvres de Mozart.



Orchestre de Chambre de Pologne

Maxim Vengerov

Natif de Novossibirsk, Maxim Vengerov a étudié le violon sous la conduite du célèbre pédagogue Zakhar Bron. Lauréat de plusieurs concours internationaux (Wieniawski, Carl Flesch), le violoniste russe s'est imposé très jeune sur la scène internationale comme un virtuose hors pair, ce qui l'a amené à se produire avec les orchestres les plus réputés dans le monde entier. Inspiré par d'innombrables styles musicaux, Maxim Vengerov a cultivé un très large répertoire s'étendant du baroque au jazz, en passant même par le rock. Il a ainsi créé en 2005 le Tango Rock Concerto pour alto de Benjamin Yusupov. Les nombreux enregistrements discographiques du violoniste ont été primés à maintes reprises.

Ayant atteint le sommet de son art comme virtuose de l'archet, Maxim Vengerov a décidé de suivre les traces de son mentor Mstislav Rostropovich et de se consacrer à la direction d'orchestre. Ayant suivi l'enseignement de Vag Papian, lui-même un élève du chef légendaire Ilya Musin, le musicien russe a été invité par Valery Gergiev à venir diriger l'Orchestre du

Théâtre Mariinski de Saint-Pétersbourg. Au cours des saisons écoulées, Maxim Vengerov a notamment collaboré avec le Verbier Festival Orchestra, l'Orchestre Philharmonique de Bergen, la Sinfonietta Cracovia, les orchestres symphoniques de Montréal et Toronto, les orchestres philharmoniques de Prague et de Moscou ainsi que l'Orchestre du Festival de Gstaad.

Soucieux d'encourager la relève musicale, Maxim Vengerov est le partenaire de nombreux projets pédagogiques et philanthropiques à travers le monde. Comme ambassadeur de l'UNICEF, il s'est notamment produit en Ouganda et en Thaïlande; il soutient par ailleurs le projet «MIAGI» (Music Is A Great Investment) en Afrique du Sud, tout en donnant des cours d'interprétation à l'Académie royale de musique de Londres. Revenu au violon en 2011, Maxim Vengerov a choisi de s'associer à l'Orchestre de Chambre de Pologne pour deux tournées qui emmèneront successivement les musiciens à travers l'Europe, puis en Asie.



Maxim Vengerov



Kent Nagano

Concert 6 – Tarif A+

Durée du concert env. 120 min. (pause comprise)

Victoria Hall Genève **Orchestre Symphonique de Montréal**
Jeudi 13 mars 2014 à 20 h Kent Nagano (direction)
Marc-André Hamelin (piano)

Programme

Richard Wagner (1813–1883) *Sehr lebhaft*
Prélude de l'acte III de l'opéra «Lohengrin»

David Philip Hefti* (*1975)
Création mondiale
Commande Migros-Pour-cent-culturel-Classics

Franz Liszt (1811–1886) *Adagio sostenuto assai*
Concerto pour piano N° 2 en la majeur *Allegro agitato assai*
Allegro moderato
Allegro deciso
Marziale un poco meno allegro
Allegro animato

Pause

Hector Berlioz (1803–1869) *Rêveries – Passions*
Symphonie fantastique *Un bal*
Scène aux champs
Marche au supplice
Songe d'une nuit de Sabbat

*Compositeur suisse

Richard Wagner (1813–1883)

Prélude de l'acte III de l'opéra «Lohengrin»

Lohengrin est le héros d'une très vieille légende germanique, rattachée au cycle des romans courtois portant sur la quête du Graal. C'est au cours de l'été 1845 que ce récit du «Chevalier au cygne» a inspiré à Wagner le sujet de son troisième «opéra romantique». Après avoir rédigé le livret d'une traite, il a entrepris dès l'automne 1846 la composition de l'ouvrage. Forcé de quitter Dresde pour avoir pris une part active dans le soulèvement de mai 1849, Wagner a écrit à Liszt depuis son exil zurichois pour lui confier la production de son opéra. Le 28 août 1850, anniversaire de la naissance de Goethe, a été choisi pour la création de l'ouvrage à Weimar. Wagner n'a pu assister à cette première: bloqué en Suisse, il s'est rabattu sur une ascension du Rigi et un dîner à l'Auberge du Cygne à Lucerne! «Lohengrin» a ouvert grand la voie du «drame musical» porté à son apogée dans le «Ring» de Wagner. Le Prélude du Troisième acte est une marche triomphale qui introduit les noces de Lohengrin et d'Elsa de Brabant.

David Philip Hefti (*1975)

Création mondiale

«Je me réjouis de composer une œuvre à la demande des Migros-Pour-cent-culturel-Classics pour Kent Nagano et son Orchestre Symphonique de Montréal. Cette commande sera déjà ma douzième page orchestrale. Destinée à une grande formation symphonique, elle se rattachera sans interruption au bref Prélude de «Lohengrin» qui la précédera au programme de ce concert. Quelques mesures de transition serviront pour ainsi dire de pont entre le langage sonore de Wagner et mon



propre mode d'expression. Ceci constituera sans doute une étonnante expérience sonore. Une vaste palette de couleurs sonores, incluant différentes techniques de jeu contemporaines et des micro-intervalles, imprénera cette nouvelle composition tout en transparence, malgré l'importance de la formation instrumentale».

(David Philip Hefti, 25 janvier 2013)

Franz Liszt (1811–1886)

Concerto pour piano N° 2 en la majeur

Le pianiste phénoménal qu'était Liszt a eu tendance à éclipser le compositeur pourtant foncièrement original qui l'habitait. La musique orchestrale en particulier tient une bonne place dans le vaste catalogue du musicien hongrois. Auteur de treize poèmes symphoniques, Liszt a été le véritable inventeur du genre, après s'être fait la main avec deux concertos pour piano, esquissés en 1839 et plusieurs fois retravaillés par la suite. Dans ces œuvres, Liszt s'est essayé à de nouvelles formes de relations entre l'orchestre et le soliste. Le Concerto en la majeur, initialement baptisé «Concerto symphonique» par son auteur, tend à intégrer le soliste dans l'ensemble orchestral plutôt qu'à le mettre en exergue. Anticipant sur l'idée première des poèmes symphoniques, Liszt a aussi exploré dans ce concerto de nouvelles possibilités pour relier les différentes sections par un jeu de métamorphoses thématiques, la priorité étant accordée à l'élément mélodique. Liszt a lui-même dirigé en 1857 la création de cet ouvrage à Weimar.

David Philip Hefti

Hector Berlioz (1803–1869)

Symphonie fantastique

Porté par son amour pour une actrice shakespearienne, Berlioz a signé à l'âge de vingt-sept ans une symphonie qui a totalement renouvelé le genre et ouvert la voie au poème symphonique. Sa Symphonie fantastique (1830) a une résonance fortement autobiographique: trois ans avant de s'atteler à cette œuvre, le compositeur a éprouvé un coup de foudre pour la comédienne irlandaise Harriet Smithson. Dans l'attente impatiente de son retour à Paris, Berlioz a accumulé un trop-plein de passion qu'il a laissé éclater dans la première de ses quatre symphonies. Le musicien français s'est attaqué au genre symphonique avec pour exemple le génie de Beethoven, dont il venait de découvrir les Troisième et Cinquième Symphonies. «La secousse que j'en reçus fut presque comparable à celle que m'avait donnée Shakespeare» releva Berlioz qui n'avait cependant nulle intention de calquer son œuvre sur la forme symphonique classique. La Symphonie fantastique se veut bien plutôt une représentation expressive et dramatique des tourments de son auteur. «Episode de la vie d'un artiste» Berlioz a-t-il d'ailleurs sous-titré l'œuvre dont il a fourni par voie de presse un programme détaillé avant la création. L'«idée fixe», basée sur le premier motif de l'Allegro initial et qui réapparaît dans tous les mouvements de la symphonie, est ainsi le reflet de la femme rêvée et aimée par l'artiste. Libérant dans cet ouvrage une remarquable force créatrice, assortie d'une richesse orchestrale réservée jusque là au répertoire lyrique, Berlioz a d'emblée prouvé sa conception d'un univers dramatique sans précédent dans l'écriture symphonique.

Orchestre Symphonique de Montréal

Fondé en 1934 par un groupe de fervents mélomanes, l'Orchestre Symphonique de Montréal s'est imposé comme l'un des principaux organismes culturels de la métropole québécoise. A son premier directeur artistique Wilfrid Pelletier ont succédé Désiré Defauw, Igor Markevitch, Zubin Mehta, Franz-Paul Decker, Rafael Frühbeck de Burgos et Charles Dutoit. Depuis septembre 2006, l'ensemble est placé sous la direction de Kent Nagano. De nombreuses tournées nationales et internationales (notamment en Asie, en

Europe et en Amérique latine) ont confirmé l'excellent niveau de l'orchestre québécois. Près d'une centaine d'enregistrements discographiques, primés pour la moitié d'entre eux, témoignent en outre du développement de cette phalange qui s'investit dans le rayonnement de la musique symphonique sous toutes ses formes. A l'occasion de son 75^e anniversaire, l'orchestre s'est vu décerner le Grand Prix 2008 du Conseil des arts de Montréal pour son interprétation de l'opéra Saint François d'Assise de Messiaen.



Orchestre Symphonique de Montréal

Kent Nagano

Musicien américain d'ascendance japonaise, Kent Nagano est réputé pour l'élégance et l'intelligence de ses interprétations, ainsi que pour son ouverture aux œuvres méconnues et contemporaines. Autant à l'aise dans le répertoire symphonique qu'à l'opéra, le chef californien a notamment été directeur musical de l'Opéra National de Lyon, du Hallé Orchestra, du Deutsches Symphonie-Orchester Berlin et de l'Opéra de Los Angeles. Nommé chef attitré de l'Orchestre Symphonique de Montréal en 2006, il est aussi directeur musical de l'Opéra de

Munich depuis cette même année. En 2015, il prendra la direction musicale de l'Opéra et de l'Orchestre Philharmonique de Hambourg. A Munich, Kent Nagano a dirigé en octobre 2012 la création de l'opéra Babylon de Jörg Widmann. Il a aussi passé commande de Das Gehege de Wolfgang Rihm et Alice in Wonderland d'Unsuk Chin pour l'opéra munichois. Avec l'Orchestre de Montréal, il a notamment enregistré «Ideals of the French Revolution» (L'Idéal de la Révolution française), un album consacré à Beethoven.

Marc-André Hamelin

Natif de Montréal, le pianiste Marc-André Hamelin a remporté plusieurs compétitions dont le Concours de musique américaine du Carnegie Hall (1985). Acclamé depuis lors sur toutes les grandes scènes nord-américaines et européennes ainsi qu'en Asie, le pianiste canadien est réputé pour l'ampleur de son répertoire et pour sa virtuosité phénoménale. Ses concerts incluent souvent des œuvres de compositeurs méconnus et réputés «injouables» comme Leo Ornstein, Nikolai Roslavets, Ferruccio Busoni,

Charles-Valentin Alkan et Nikolai Kapustin. Lui-même compositeur, Marc-André Hamelin est notamment l'auteur de nombreuses œuvres pour piano. Sa très vaste discographie, récompensée à de nombreuses reprises, comprend tant des œuvres peu connues que des chefs-d'œuvre du répertoire classique et romantique. Salué dans de nombreux festivals de réputation internationale, le pianiste canadien a été l'hôte ces dernières années de phalanges prestigieuses comme l'Orchestre Philharmonique de Berlin.



Kent Nagano



Marc-André Hamelin



Concert 7 – Tarif A

Durée du concert env. 100 min. (pause comprise)

Victoria Hall Genève **Orchestre Symphonique de la BBC**

Mardi 29 avril 2014 à 20 h Sakari Oramo (direction)

Leonidas Kavakos (violon)

Programme

Johannes Brahms (1833–1897) *Allegro non troppo*
Concerto pour violon et orchestre *Adagio*
en ré majeur, op. 77 *Allegro giocoso, ma non troppo vivace*

Pause

Dieter Ammann* (*1962)

«Boost» pour orchestre
(2000–2001)

Edward Elgar (1857–1934)

Variations pour orchestre
sur un thème original «Enigma»,
op. 36

*Compositeur suisse

PROGRAMME

Concert 7

Johannes Brahms (1833–1897)

Concerto pour violon et orchestre en ré majeur, op. 77

L'unique concerto pour violon de Brahms est indissociable de l'amitié qui liait le compositeur au violoniste Joseph Joachim, un virtuose déjà largement reconnu au moment de leur rencontre en 1853. Grand défenseur de la musique de chambre de Brahms, Joachim s'est fait le conseiller technique de son ami lorsque celui-ci s'est attaqué en 1878 à son unique concerto pour violon, un instrument dont il connaissait mal toutes les possibilités. L'œuvre avait initialement été pensée en quatre mouvements mais le compositeur s'est finalement contenté d'un Adagio central basé sur une humble mélodie d'allure populaire, qui précède un fiévreux mouvement final d'allure tzigane. La cadence du premier mouvement n'a pas été écrite par Brahms; celle de Joachim, jouée lors de la création de l'œuvre le 1^{er} janvier 1879 au Gewandhaus de Leipzig, continue de remporter l'adhésion des interprètes. Tièdement accueilli lors de sa première audition, le Concerto pour violon de Brahms a mis du temps à s'imposer au répertoire.

Dieter Ammann (*1962)

«Boost» pour orchestre (2000–2001)

Boost... dans le sens de faire monter la pression, d'accroître la tension? L'expérience montre que des titres évocateurs d'un programme peuvent influencer l'attente et l'attitude auditives. C'est pourquoi cette œuvre pourrait aussi s'appeler tout autrement. Elle évoque quelque chose de symphonique, prend le dessus avant d'être brisée par des aigus extrêmes et des sortes de bruitages. Des surfaces sonores s'opposent aux éléments moteurs, les arrêts aux élans, les transformations aux ruptures – un déroulement dramatique se met en place. Les émotions se font plus violentes, les moments de repos toujours plus rares jusqu'à l'éclatement de la phrase, il ne reste à la fin de l'œuvre qu'une pulsation qui va en s'éteignant.

Dieter Ammann

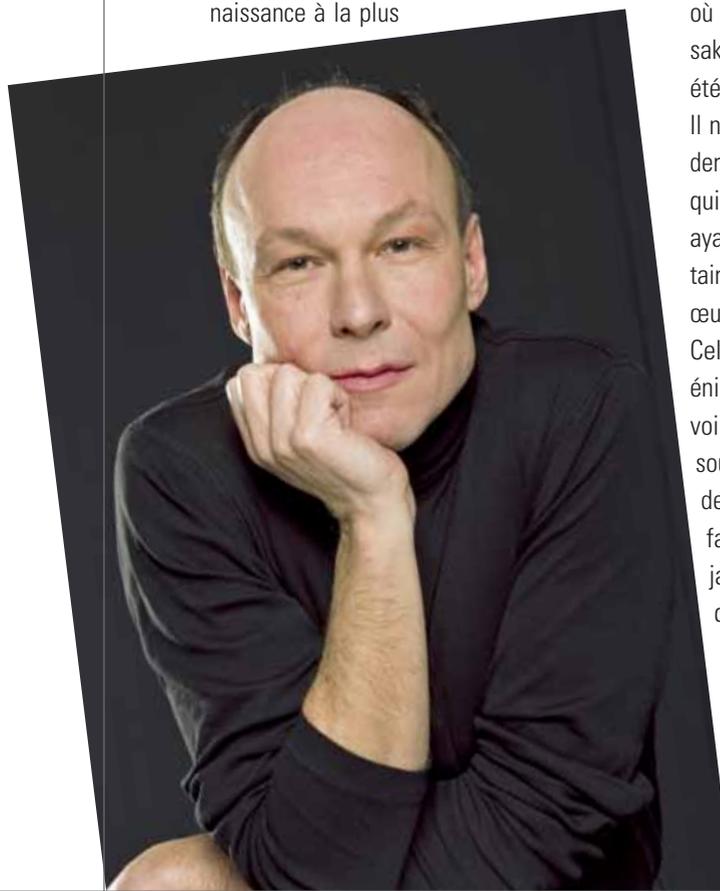
Edward Elgar (1857–1934)

Variations pour orchestre sur un thème original «Enigma», op. 36

L'histoire voudrait qu'un soir d'octobre 1898, Elgar se soit mis au clavier et ait commencé à pianoter une petite mélodie qui a aussitôt attiré l'attention de son épouse Alice. Souhaitant lui faire plaisir, il s'est alors mis à improviser sur ce thème, élaborant des petites caricatures musicales de leurs amis. L'exercice a donné naissance à la plus

célèbre des œuvres orchestrales du compositeur anglais: les Variations «Enigma». Créé à Londres en juin 1899 sous la baguette de l'éminent chef allemand Hans Richter, l'ouvrage a procuré à Elgar une gloire immédiate qui n'a pas tardé à s'étendre loin au-delà du Royaume-Uni. Après avoir été rejouées (dans une version légèrement remaniée) au Festival de Worcester sous la direction du compositeur lui-même, les Variations «Enigma» ont pris le chemin de la Russie, où elles ont enchanté Glazounov et Rimski-Korsakov (1904), et celui de New York, où elles ont été dirigées par Mahler (1910).

Il n'est pas difficile de débusquer qui se cache derrière les différentes initiales ou pseudonymes qui désignent chacune des variations, Elgar ayant lui-même largement fourni des commentaires à ce sujet. Les quatorze variations de cette œuvre sont précédées d'un exposé du thème. Celui-ci constitue par contre une véritable énigme, dans la mesure où il serait censé pouvoir servir de contrepoint à un autre motif qui sous-tend toute l'œuvre, mais n'apparaît jamais de façon explicite. Le compositeur, qui avait une faible pour les rébus et les jeux de mots, n'a jamais voulu révéler de quoi il s'agissait, ce qui a laissé libre cours à toutes sortes de spéculations.



Orchestre Symphonique de la BBC

L'Orchestre Symphonique de la BBC joue un rôle central dans la vie musicale britannique depuis sa création en 1930. Colonne vertébrale des BBC Proms, l'ensemble donne chaque année une douzaine de concerts dans le cadre de ce célèbre festival, y compris les soirées d'ouverture et de clôture. Il est par ailleurs l'orchestre associé du Barbican, produisant une saison annuelle de concerts dans cette salle londonienne. La plupart des concerts de la phalange sont retransmis par

BBC Radio 3; nombre de ses prestations sont également diffusées à la télévision. Très innovateur dans ses engagements pédagogiques, l'Orchestre Symphonique de la BBC propose notamment des concerts pour les familles et les étudiants, tout en entretenant une étroite collaboration avec des écoles locales, des compositeurs actuels et les étudiants des hautes écoles de musique londoniennes.



Orchestre Symphonique de la BBC

Sakari Oramo

Formé comme violoniste, Sakari Oramo a commencé sa carrière comme premier violon solo de l'Orchestre Symphonique de la Radio Finlandaise, dont il est ensuite devenu le chef attitré. Avec cette phalange, le musicien finlandais a enregistré nombre d'œuvres de ses compatriotes (dont Magnus Lindberg, Kaija Saariaho, Kimmo Hakola, Jouni Kaipainen). Directeur musical du City of Birmingham Symphony Orchestra de 1998 à 2008, Sakari Oramo dirige

actuellement l'Orchestre Philharmonique Royal de Stockholm et le West Coast KKKOLA Opera. Depuis 2013, il est également le chef attitré de l'Orchestre Symphonique de la BBC et du Ostrobothnian Chamber Orchestra, tout en dirigeant de nombreuses phalanges de réputation mondiale à titre de chef invité. Hormis la musique scandinave, la vaste discographie de Sakari Oramo comprend des œuvres de Mahler, Bruckner, Schumann, Elgar et John Foulds.

Leonidas Kavakos

Natif d'Athènes, Leonidas Kavakos s'est imposé sur la scène internationale après avoir remporté le Concours Sibelius (1985) et le Concours Paganini (1988). Sollicité depuis lors comme soliste par les orchestres européens et américains les plus réputés, il accorde aussi une place de choix à la musique de chambre. A ce titre, il est un invité privilégié de grands festivals tels que Verbier, Montreux-Vevey, Bad Kissingen et Edimbourg, ainsi que Salzbourg où

il s'est distingué en compagnie d'Enrico Pace avec l'intégrale des sonates pour violon et piano de Beethoven. Le musicien grec développe en parallèle une carrière de chef d'orchestre à la tête de phalanges de premier ordre telles que l'Orchestre Symphonique de Boston, l'Orchestre de l'Accademia Nazionale di Santa Cecilia Roma et l'Orchestre Symphonique de Vienne. Il joue sur le Stradivarius «Abergavenny» de 1724.



Sakari Oramo



Leonidas Kavakos



Valery Gergiev

Concert 8 – Tarif A+

Durée du concert env. 100 min. (pause comprise)

Victoria Hall Genève Orchestre du Théâtre Mariinski

Mercredi 21 mai 2014 à 20 h Valery Gergiev (direction)

Denis Matsuev (piano)

Programme

Dieter Ammann* (*1962)

«Core» pour orchestre (2002)

Sergueï Rachmaninov (1873–1943) *Vivace*

Concerto pour piano N° 1 en fa dièse mineur, *Andante*

op. 1 *Allegro vivace*

Pause

Piotr Ilitch Tchaïkovski (1840–1893) *Andante sostenuto – Moderato con anima*

Symphonie N° 4 en fa mineur, op. 36 *Andantino in modo di canzona*

Scherzo. Pizzicato ostinato – Allegro

Finale. Allegro con fuoco

*Compositeur suisse

PROGRAMME

Concert 8

Dieter Ammann (*1962)

«Core» pour orchestre (2002)

«Core» est une pièce orchestrale d'une durée de neuf minutes, commandée en 2002 par le Festival de Lucerne. Son propos est de créer une unité d'une homogénéité indissoluble à partir de matériel musical de nature complètement hétérogène, moyennant une interpénétration. La plupart des éléments constitutifs proviennent soit de «Boost», œuvre orchestrale écrite l'année auparavant (les deux pièces sont conçues comme les volets extérieurs d'un triptyque), soit des enregistrements du trio d'improvisation Koch-Schütz-Studer; il s'agit donc pour partie de matériel conçu dans des optiques de composition bien différentes.

Le propos n'était pas de créer de la sorte une musique «crossover», mais bien une pièce de sonorité homogène, ayant un «caractère d'œuvre». A travers leur sélection, leur évaluation et leur transformation, ces «objets trouvés» deviennent structurellement aptes à s'associer à leur propre matériel, autrement dit ils ont la capacité de constituer des éléments de l'œuvre sans donner l'impression d'être des corps étrangers. C'est la raison pour laquelle les procédés de transformation ont pour but premier de détacher les différentes cellules musicales de leur origine (géographique et temporelle), de dissoudre pour ainsi dire leurs frontières afin de pouvoir ensuite les caractériser différemment;

de défigurer donc, jusqu'à dégager leur langue musicale propre. Sur le plan fonctionnel, la transformation peut par exemple perdurer jusqu'à ce que des échantillons initialement programmés de manière fixe puissent se modifier pour devenir des modèles de gamètes vivants, source de développement formel. En contrepartie, des éléments librement improvisés au départ se retrouvent figés dans des formes fixes et statiques.

Sergueï Rachmaninov (1873–1943)

Concerto pour piano N° 1 en fa dièse mineur, op. 1

Rachmaninov a produit ses premières œuvres avant même de conclure ses études de piano et de composition au Conservatoire de Moscou. Commencé au cours de l'année 1890, le Concerto en fa dièse mineur reprend quelques fragments d'un premier projet de concerto pour piano entrepris à l'âge de seize ans. Le musicien a reconnu avoir «longtemps vagabondé» avec cet ouvrage qui lui a finalement demandé une année de travail. Rachmaninov a choisi de désigner cette œuvre dédiée à son cousin pianiste Alexandre Siloti comme son Opus 1, bien qu'il avait déjà une vingtaine de pièces à son actif. Il en a lui-même créé le premier mouvement



Sergueï Rachmaninov

l'avenir de la symphonie post-beethovénienne. Si les trois premières d'entre elles ne présentent pas de liens de parenté particuliers, les trois dernières, bien que très espacées dans le temps (1877, 1888 et 1893), se profilent toutes comme de véritables mises en scène du monde intérieur très tourmenté du compositeur. Ces trois ouvrages ont comme dénominateur commun l'obsession du destin et sont de fait souvent considérés comme un triptyque.

La Symphonie en fa mineur est étroitement associée à deux femmes qui ont diversement marqué la vie de Tchaïkovski. La liaison épistolaire du compositeur avec Nadejda von Meck a débuté au moment du commencement de la Quatrième Symphonie. C'est à cette mécène et confidente, avec qui il a échangé plus d'un millier de lettres sans jamais la rencontrer,

en 1892, lors d'un concert d'étudiants au Conservatoire moscovite. Juste avant de quitter définitivement sa patrie en 1917, le compositeur a largement retravaillé l'ouvrage, trouvant «l'orchestration pire encore que la musique». C'est dans sa forme remaniée que ce concerto encore ancré dans la tradition romantique de Chopin et de Liszt a trouvé sa place au répertoire.

Piotr Ilitch Tchaïkovski (1840–1893)

Symphonie N° 4 en fa mineur, op. 36

Jalonnant toute la vie créatrice de Piotr Ilitch Tchaïkovski, les six symphonies du musicien russe s'imposent comme un apport capital à

trouver, que Tchaïkovski a dédié son Opus 36, créé à Moscou en 1878. L'autre femme, Antonina Miliukova, est celle avec qui le musicien a conclu son funeste mariage en cette année 1877 pour faire taire les rumeurs concernant son homosexualité. Mais l'union s'est très vite révélée être désastreuse, poussant Tchaïkovski à fuir son épouse. C'est dans l'écriture musicale qu'il a trouvé refuge, travaillant de front sur l'opéra Eugène Onéguine et la Quatrième Symphonie dont il a défini l'idée principale comme étant «le fatum, cette force fatale qui empêche l'aboutissement de l'élan vers le bonheur et qui veille jalousement à ce que le bien-être et la paix ne soient jamais parfaits ni sans nuages».

Orchestre du Théâtre Mariinski

L'Orchestre du Théâtre Mariinski (anciennement Théâtre du Kirov) de Saint-Pétersbourg est l'une des plus anciennes formations orchestrales de Russie. L'ensemble a été fondé à la fin du XVIII^e siècle, sous le règne de Catherine la Grande, en tant qu'Orchestre du Théâtre Impérial. Tout au long de son histoire, la phalange a été étroitement liée à la création lyrique, se produisant lors de très nombreuses premières représentations d'opéras et de ballets de compositeurs russes et étrangers. En 1988, le Théâtre Mariinski a

nommé Valery Gergiev à la tête de l'orchestre, lequel a développé considérablement ses activités. En plus des œuvres lyriques, le répertoire s'est élargi vers la musique symphonique. L'Orchestre du Théâtre Mariinski a depuis lors interprété l'intégrale des symphonies de Prokofiev, Chostakovitch, Mahler et Beethoven, ainsi que des grandes œuvres chorales (Mozart, Verdi) et de très nombreuses productions de compositeurs russes. Une riche discographie témoigne de cette diversité.



Orchestre du Théâtre Mariinski

Valery Gergiev

Le chef moscovite Valery Gergiev s'est imposé comme l'un des chefs les plus fascinants de la scène internationale, en particulier dans le répertoire lyrique. Formé au Conservatoire de Saint-Pétersbourg, il a été sacré lauréat des concours de direction de Moscou (1975) et Herbert von Karajan (Berlin, 1976), avant de devenir l'assistant de Yuri Temirkanov. En 1988, il a pris la succession de ce dernier à la tête de l'Orchestre du Théâtre Mariinski dont il assure la direction générale depuis 1996. Valery Gergiev

a aussi été chef invité principal au Metropolitan Opera de New York (1997 à 2008) et chef attitré de la Philharmonie de Rotterdam. Depuis janvier 2007, il assure la direction musicale de l'Orchestre Symphonique de Londres, tout en dirigeant dans de nombreuses maisons d'opéra et salles de concert à titre de chef invité. Sa vaste discographie témoigne de son profond attachement au répertoire russe. En 2009, le Théâtre Mariinski a lancé son propre label de disques à l'initiative de Valery Gergiev.

Denis Matsuev

Lauréat du 11^e Concours Tchaïkovski de Moscou en 1998, le pianiste russe Denis Matsuev est depuis lors un des favoris de la scène internationale. Invité par les plus grandes phalanges européennes et américaines, il est aussi l'hôte des festivals les plus réputés de la scène internationale, ce qui l'amène à jouer sous la direction de chefs d'envergure comme Zubin Mehta, Mariss Jansons, Myung-Whun Chung et Vladimir Fedoseyev. Au cours des dernières années, Denis Matsuev a étroitement collaboré avec la Fondation Serge Rachmaninov, ce qui l'a amené

à interpréter et enregistrer sur l'instrument ayant appartenu au compositeur russe nombre d'œuvres méconnues de ce dernier. Ce programme unique en son genre culmine en 2013 avec l'«Année Rachmaninov» (1873–1943). Denis Matsuev est en outre le directeur artistique de trois manifestations d'importance: les festivals d'Annecy (France) et d'Irkoutsk (Sibérie), ainsi que de la série «Crescendo» qui se déroule en Russie et dans d'autres métropoles culturelles.



Valery Gergiev



Denis Matsuev

Catégorie	Tarif des abonnements Huit concerts	Prix des billets		
		Tarif A+	Tarif A	Tarif B
I	Fr. 510.–	Fr. 115.–	Fr. 92.–	Fr. 82.–
II	Fr. 426.–	Fr. 100.–	Fr. 81.–	Fr. 73.–
III	Fr. 332.–	Fr. 75.–	Fr. 62.–	Fr. 56.–
IV	Fr. 249.–	Fr. 57.–	Fr. 48.–	Fr. 43.–
V	Fr. 166.–	Fr. 40.–	Fr. 34.–	Fr. 32.–

Tarif Jeunes et étudiants jusqu'à 30 ans: Fr. 15.–

 Fr. 10.–

 Les chèques culture sont acceptés à la billetterie du Service culturel Migros Genève.
(Tarifs subventionnés par la Ville de Genève, le Fonds intercommunal des communes genevoises et la République et canton de Genève)

Abonnement oublié: Fr. 6.–

Nouveaux abonnés: du lundi 27 mai au vendredi 6 septembre 2013
(le nombre d'abonnements est limité)

Billetterie et renseignements:

Service culturel Migros Genève, Rue du Prince 7, 1204 Genève, tél. 022 319 61 11

Internet: www.culturel-migros-geneve.ch

Ouvert du lundi au vendredi de 10 h à 18 h, sans interruption. Fermé le samedi.
Horaire d'été: du lundi 3 juin au vendredi 16 août 2013 inclus, fermé entre 13 h et 14 h.

Vente de billets: dès le lundi 16 septembre pour tous les concerts au Service culturel Migros Genève, Stand Info Balexert, Migros Nyon-La Combe et sur www.culturel-migros-geneve.ch.

Administration du Service culturel Migros Genève:

Rue du Prince 7, Case postale 3285, 1211 Genève 3, tél. 022 319 61 19

TEMPS & MUSIQUE

MUSIQUE DE CHAMBRE SAISON 2013–2014
Conservatoire de Genève à 20 h

Lundi 7 octobre 2013 **Lawrence POWER**, alto et violon
Truls MØRK, violoncelle
Simon CRAWFORD-PHILLIPS, piano
Brahms

Lundi 11 novembre 2013 **Vilde FRANG**, violon
Michail LIFITS, piano
Mendelssohn, Fauré, Mozart, Prokofiev

Lundi 13 janvier 2014 **Corey CEROVSEK**, violon
Hsin-Yun HUANG, alto
Zvi PLESSER, violoncelle
Gilles VONSATTEL, piano
Mozart, Mahler, Schumann

Lundi 10 février 2014 **QUATUOR SIGNUM**
Haydn, Schnittke, Dvořák

Lundi 17 mars 2014 **QUATUOR BRENTANO**
Mozart, Chostakovitch, Beethoven

Abonnements en vente:

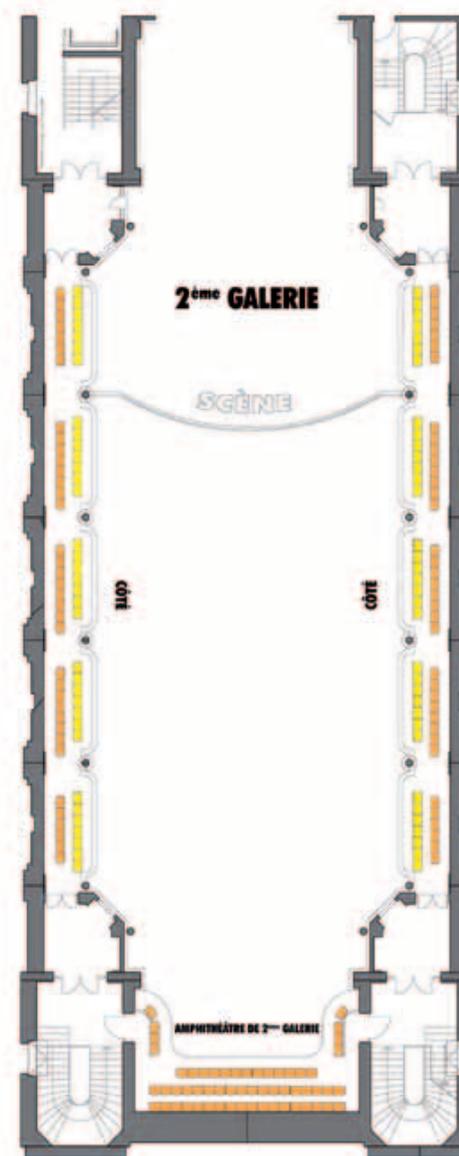
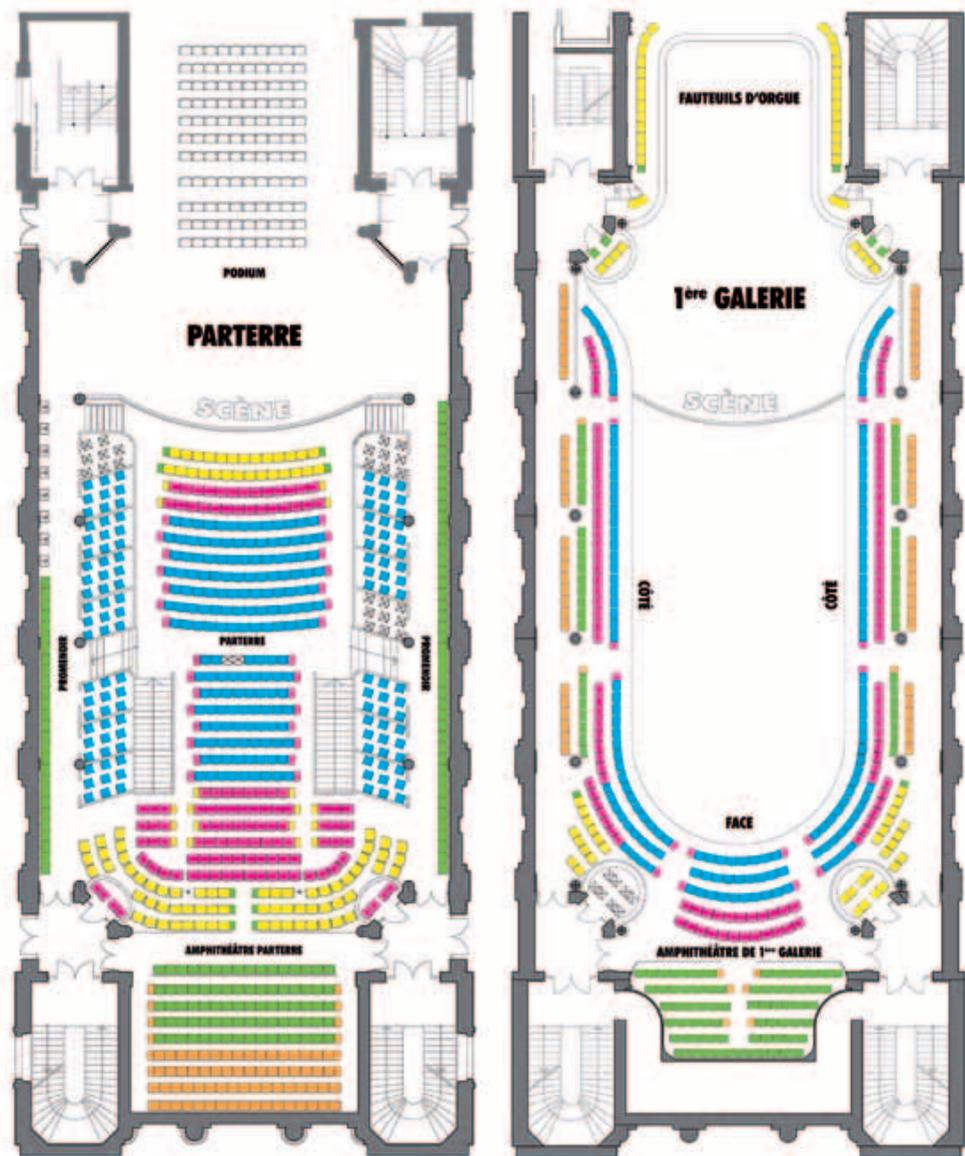
Du lundi 27 mai au vendredi 6 septembre 2013
au Service culturel Migros Genève
Renseignements au 022 319 61 11

Vente de billets:

Dès le lundi 16 septembre 2013 pour tous les concerts
au Service culturel Migros Genève, Stand Info Balexert, Migros Nyon-La Combe
et sur www.culturel-migros-geneve.ch

PLAN DE SALLE

Victoria Hall Genève



-  catégorie I
-  catégorie II
-  catégorie III
-  catégorie IV
-  catégorie V

Victoria Hall
Rue du Général-Dufour 14
1204 Genève
Tél. 022 418 35 13

Ouverture de la caisse à 19 h

Bus: N° 1, 2, 3, 19, 36

Tram: N° 12, 15

Accès possible pour personnes
en fauteuil roulant.

Salle équipée d'une boucle magnétique
pour personnes malentendantes.
(S'adresser à l'accueil du Victoria Hall
pour demander la mise en fonction.)

CALENDRIER GÉNÉRAL DES TOURNÉES 2013/2014

Tournée I

ORCHESTRE DU FESTIVAL DE BUDAPEST

Iván Fischer (direction), Maria João Pires (piano), Marysol Schalit* (soprano)

Œuvres de Mozart, Beethoven, Brahms, Dvořák

Saint-Gall – Tonhalle, vendredi 25 octobre 2013

Zurich – Tonhalle, samedi 26 octobre 2013

Berne – Kulturcasino, dimanche 27 octobre 2013

Genève – Victoria Hall, lundi 28 octobre 2013

Tournée II

ORCHESTRE RÉVOLUTIONNAIRE ET ROMANTIQUE

Sir John Eliot Gardiner (direction), Rachel Harnisch* (soprano)

Œuvres de Mozart et Beethoven

Berne – Kulturcasino, dimanche 24 novembre 2013

Lucerne – KKL, lundi 25 novembre 2013

Zurich – Tonhalle, mardi 26 novembre 2013

Genève – Victoria Hall, jeudi 28 novembre 2013

Tournée III

ORCHESTRE DE CHAMBRE DE BÂLE

Mario Venzago (direction), Sol Gabetta* (violoncelle), Matthias Arter* (hautbois)

Œuvres de Martinů, Elgar, Schubert

Zurich – Tonhalle, mardi 14 janvier 2014

Saint-Gall – Tonhalle, mercredi 15 janvier 2014

Genève – Victoria Hall, jeudi 16 janvier 2014

Tournée IV

ORCHESTRE SYMPHONIQUE DE MONTRÉAL

Kent Nagano (direction), Marc-André Hamelin (piano)

Œuvres de Wagner, Liszt, Berlioz, David Philip Hefti**

Zurich – Tonhalle, mardi 11 mars 2014

Berne – Kulturcasino, mercredi 12 mars 2014

Genève – Victoria Hall, jeudi 13 mars 2014

Tournée V

ORCHESTRE SYMPHONIQUE DE LA BBC

Sakari Oramo (direction), Leonidas Kavakos (violon), Anu Komsu (soprano)

Œuvres de Brahms, Elgar, Sibelius, Mahler, Dieter Ammann**

Zurich – Tonhalle, samedi 26 avril 2014

Saint-Gall – Tonhalle, dimanche 27 avril 2014

Berne – Kulturcasino, lundi 28 avril 2014

Genève – Victoria Hall, mardi 29 avril 2014

Tournée VI

ORCHESTRE DU THÉÂTRE MARIINSKI

Valery Gergiev (direction), Denis Matsuev (piano)

Œuvres de Prokofiev, Rimski-Korsakov, Rachmaninov, Tchaïkovski, Dieter Ammann**

Saint-Gall – Tonhalle, dimanche 18 mai 2014

Lucerne – KKL, lundi 19 mai 2014

Zurich – Tonhalle, mardi 20 mai 2014

Genève – Victoria Hall, mercredi 21 mai 2014

* Solistes suisses

** Compositeurs suisses

MIGROS CLASSICS
pour-cent culturel

À GENÈVE UNIQUEMENT

Concert I

CAMERATA BERN

Antje Weithaas (direction et violon)

Alexander Lonquich (piano)

Œuvres de Mendelssohn

Genève – Victoria Hall, mardi 10 décembre 2013

Concert II

ORCHESTRE DE CHAMBRE DE POLOGNE

Maxim Vengerov (direction et violon)

Œuvres de Mozart et Tchaïkovski

Genève – Victoria Hall, jeudi 13 février 2014



**Vous regardez 1 pour-cent de culture classique,
présenté par le Pour-cent culturel Migros.**

Ceci n'est qu'une infime partie d'un piano à queue. Et la série de concerts Migros-Pour-cent-culturel-Classics n'est que l'un des nombreux engagements dans les domaines de la culture, de la société, de la formation, des loisirs et de l'économie. Découvrez l'ensemble de l'univers du Pour-cent culturel Migros sur www.pour-cent-culturel-migros.ch

MIGROS
pour-cent culturel

Musiques Suisses – Le label CD pour la Musique Classique Suisse, la Nouvelle Musique Populaire et le Jazz



MGB 6275 (2 CDs)



MGB-NV 23



MGB Jazz 9



MGB 6276

www.musiques-suisse.ch

La Communauté de travail se compose des institutions suivantes: Pro Helvetia, Suisa, Fondation Suisa, Société suisse de Radiodiffusion et Télévision, l'Association Suisse des Musiciens, Pour-cent culturel Migros.

Neue Volksmusik est le deuxième sous-label de Musiques Suisses. Les partenaires sont Pro Helvetia, Fondation Suisa, la Société pour la Musique Populaire en Suisse, Haus der Volksmusik Altdorf et Pour-cent culturel Migros.

Projet
MIGROS
pour-cent culturel

Ce programme vous est offert par le Pour-cent culturel Migros.

L'organisateur des concerts se réserve le droit de supprimer ou renvoyer un concert à une date ultérieure sans indication de motif. Les billets d'entrée conservent leur validité pour le concert proposé en remplacement. Ils peuvent aussi être remboursés à la billetterie du Service culturel Migros Genève. Toutes autres prétentions sont exclues.

Dès qu'un concert a débuté, les places numérotées ne sont plus garanties et l'accès à la salle ne sera autorisé qu'au moment opportun.

Les changements de programme et la distribution demeurent réservés.

Les enregistrements sonores ou filmés sont interdits.

Direction artistique et organisation des tournées:

Fédération des coopératives Migros, Direction des Affaires culturelles et sociales,
Migros-Pour-cent-culturel-Classics, Case postale, 8031 Zurich, tél. 044 277 20 40
www.migros-pour-cent-culturel-classics.ch

Organisation des concerts à Genève:

Service culturel Migros Genève, Rue du Prince 7, Case postale 3285, 1211 Genève 3,
tél. 022 319 61 19 (administration) et tél. 022 319 61 11 (billetterie)
www.culturel-migros-geneve.ch

Le Pour-cent culturel Migros est un engagement volontaire de Migros, inscrit dans ses statuts, et qui plonge ses racines dans le sens de responsabilité du groupe à l'égard de la société. Il s'engage à fournir à la population un large accès à la culture et à la formation, à donner aux gens la possibilité de réfléchir à la société et de contribuer aux changements sociaux, économiques et culturels. Les piliers de l'engagement de Migros sont la culture, la société, la formation, les loisirs et l'économie.

www.pour-cent-culturel-migros.ch

Service culturel Migros Genève, Rue du Prince 7, 1204 Genève
Tél. +41 22 319 61 11, www.culturel-migros-geneve.ch
www.migros-pour-cent-culturel-classics.ch